

*Britain in a Federal Europe*, par JOHN LAMBERT. Un vol., 5¾ po. x 8¾, relié, 208 pages — CHATTO & WINDUS LTD., London, W.C. 2, et CLARKE IRWIN & Co. LTD., Toronto

Bernard Besançon

Volume 45, numéro 1, avril-juin 1969

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1003605ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1003605ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Besançon, B. (1969). Compte rendu de [*Britain in a Federal Europe*, par JOHN LAMBERT. Un vol., 5¾ po. x 8¾, relié, 208 pages — CHATTO & WINDUS LTD., London, W.C. 2, et CLARKE IRWIN & Co. LTD., Toronto]. *L'Actualité économique*, 45(1), 141–142. <https://doi.org/10.7202/1003605ar>

## LES LIVRES

résultats. Enfin, un bilan de la succession des plans est fait, bilan très honorable, plein d'espoir.

Ce livre est essentiellement documentaire ; il décrit une forme d'esprit, des institutions, la marche de ces institutions, les problèmes économiques et sociaux à résoudre. C'est un peu la description d'une magnifique machine, mais on ne nous dit pas tout le travail de cette recherche, tout le cheminement de cette recherche et encore moins les moyens de cette recherche qui font que cette machine marche ; mais était-il possible de faire autrement, avec un sujet aussi large ?

François de Geuser

**Britain in a Federal Europe**, par JOHN LAMBERT. Un vol., 5¾ po. x 8¾, relié, 208 pages. — CHATTO & WINDUS LTD., London, W.C. 2, et CLARKE IRWIN & CO. LTD., Toronto.

Un travailleur italien quitte Udine pour aller travailler à Thionville, reçoit des allocations familiales selon le régime français et loge dans une habitation dont la construction a été permise grâce à des prêts accordés par la Haute Autorité... Immédiatement, l'auteur qui, depuis 1957, travaille à Bruxelles, met son lecteur dans l'ambiance du Marché commun grâce à des exemples précis.

« Ce livre est écrit pour le citoyen moyen et non pour l'expert... ». John Lambert indique lui-même la clientèle qu'il veut toucher. Cette volonté est doublement justifiée :

1) La première partie, qui couvre un peu plus de la moitié du volume, traite des institutions, dans leur forme et dans leur fonctionnement, et des grandes étapes de la formation de l'Europe des Six ; si les difficultés de cette tentative de construction ont été nombreuses, la dernière section nous permet de constater que des progrès sensibles ont été réalisés puisque nous assistons à des négociations internationales mettant face à face un représentant commun des Six et des représentants de pays tiers.

2) Les seconde et troisième parties vont changer de ton, et il est fort possible que les experts ne soient plus d'accord avec le texte.

En effet, jusque là, l'auteur essaie d'exposer les mécanismes et les faits objectivement, mais dès le début de la seconde partie, on sent chez lui le Britannique qui désire ardemment que son pays se joigne aux Six et qui constate que la porte d'entrée est bien fermée. Les trente pages qui constituent la seconde partie nous permettent de prendre conscience que finalement les processus de prises de décisions sont fondamentalement anti-démocratiques et que les relations extérieures de la Communauté sont restées assez passives durant les dix dernières années. Or, si la Grande-Bretagne entrait dans le jeu, tout ceci changerait, d'autant plus que sous l'impulsion de cette dernière, il y aurait une politique commune de recherche nucléaire, une politique commune des transports... La responsabilité de toutes ces défec-

tuosités revient tout naturellement à un seul homme, pense l'auteur, il s'agit du Général de Gaulle qui, à cause de son nationalisme étroit, a retardé la construction d'une Europe fédérale.

La troisième et dernière partie, quant à elle, permet au lecteur d'envisager une Europe des Vingt dont la Grande-Bretagne ferait partie ; Europe des Vingt qui jouerait un rôle fondamental à l'O.N.U. et qui serait la meilleure garantie de la survie du monde.

En somme, ce livre mériterait d'être publié dans une collection à grand tirage afin qu'un maximum de personnes puisse le lire s'il était un petit peu plus objectif et réaliste.

Bernard Besançon

**L'économie de l'Espagne**, par MICHEL DRAIN. Un vol., 4½ po. x 7, broché, 127 pages. Collection « Que Sais-je ? » — PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE, Paris, 1968.

L'auteur s'intéresse essentiellement au développement économique espagnol de 1960 à 1966, l'année 1960 marquant la rupture avec la politique économique d'autarcie suivie par ce pays jusque là.

Grâce aux efforts conjugués de la mise en place, en 1959, d'un plan sévère de stabilisation permettant de juguler l'inflation, et de la mise en application d'une certaine libéralisation des échanges avec l'extérieur, l'Espagne a vu son revenu national *per capita* croître à un taux annuel supérieur à 6 p.c.

Les moteurs du développement espagnol peuvent être ramenés à trois : le tourisme, les investissements étrangers réalisés en Espagne, les revenus dus à l'émigration. En effet, en raison du très faible niveau de développement atteint au début de la décennie, l'Espagne ne pouvait espérer obtenir un taux de croissance élevé qu'en faisant appel à l'extérieur. Ceci explique le déficit toujours croissant de la balance des marchandises (plus de deux milliards de dollars E.U. pour la seule année 1966) en raison d'une demande à l'étranger toujours plus élevée, de biens d'équipement, de matières premières et d'énergie, et de denrées alimentaires. Ce déficit, jusqu'en 1964, a été plus que compensé par les entrées de devises, dues aux trois moteurs du développement. Toutefois, depuis 1964, un certain essoufflement apparaît et la nécessité de trouver d'autres secteurs entraînants, permettant soit d'augmenter les ressources de devises, soit de diminuer le volume des importations, se fait de plus en plus sentir.

Le bilan de ces sept années peut être mesuré par une amélioration sensible du niveau de vie moyen, qui place l'Espagne à mi-chemin entre l'Italie et la Grèce, mais cela ne signifie nullement que ce pays peut envisager un avenir sans nuage, car le tourisme a tendance à accentuer les disparités régionales, un désajustement de plus en plus important existe entre les industries de base et les industries de consommation, la croissance économique n'a pas entraîné de mutation profonde dans les structures mentales, la mainmise